

Bibliographie

Prétextes. *Réflexions sur quelques points de Littérature et de Morale*, Prétextes ? L'ouvrage de Monsieur André Gide s'ouvre sur deux conférences : l'une, « Apologie de l'influence, de toutes les influences... apologie de l'influence d'abord, de l'influenceur ensuite » ; l'autre, réfutant la définition Zolaï-Baconienne, que l'œuvre d'art c'est la nature à travers un tempérament, y oppose cette formule : « Dieu (ou la nature) propose — et l'homme dispose : c'est l'œuvre d'art ». Puis une « Réponse à Barros » rétorque la théorie de l'enracinement par un éloge du déracinement : ce qui renoue à la thèse de l'influence. Plus loin, des pages sur la Provence et la Normandie ; les nobles thèmes funéraires de Mallarmé, Oscar Wilde, Signoret ; des entretiens, des notes, des dissertations, descriptifs, critiques ou polémiques sur des hommes, des œuvres, des paysages.

Prétextes ? chacun de ces prétextes, *essais*, parfois simples esquisses, est pourtant écrit et pensé, avec une piété, où la décision transparaît de ne poser jamais la plume qu'elle n'ait laissé quelque chose de définitif, nourrissant pour l'esprit et délectable au goût. Voilà la première impression ; elle mènerait au désir de dissection à leur tour une à une ces précieuses fleurs de dissection mentale : mais l'esprit du lecteur éprouve alors comme une pudeur et préfère savourer pour soi. Il pourra s'étonner aussi de reconnaître que tant de fragments dont notre nomenclature à dessein souligne l'apparent disparate, rédigés ici ou là, publiés là et là, aux occasions les plus diverses, à quelquefois d'assez longs intervalles, conservent dans leur attrait multiple, une persistante unité. Peu à peu alors, il découvre leur raison aux sentiments contradictoires qui l'émeuvent, en même temps qu'eux-mêmes se fondent en la notion de cette vaporeuse et pénétrante unité. Pudeur, disions-nous ; ajoutons : tendresse, et nous désignerons la résidence de ce charme insaisissable. Tout se fait épilogue par Monsieur de Gourmont : chez Mousieur Gide, tout devient dialogue. A tout spectacle comme à tout être, son livre semble demander : « Veux-tu m'aimer ? je t'aime » puis aussitôt se reprendre : « Seras-tu digne, hélas, que l'on t'aime, toi que j'eus tant aimé ? » — Ainsi ce recueil au titre dédaigneux et glacé, est fait de beaux éclans blessés suivis de repliements endoloris, en sursauts de colère rejouissances de déceptions, en enthousiasmes amoureux, mais asséréné le tout, par le souci d'une bienséance envers soi, fierte avec délicatesse, nostalgique inquiétude de se tenir immaculé :

Lys, et l'un de vous tous...

Voilà donc leur unité à ces *mélanges*, celle en exemple des *Lettres à Angèle* qui sont telles que de blanches ailes éparses : tout ainsi que le noble et déchirant *Roi Candaule*, émaner comme un parfum d'une âme implicitement féminine, toute parente de celle des hautes héroïnes raciniennes, ou Monime ou Bérénice.

FAGUS.